



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

19 | 2014

Varia

---

Arnaud PERROT (éd.), *Les chrétiens et l'hellénisme. Identités religieuses et culture grecque dans l'Antiquité tardive*

Steeve Bélanger

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4745>

DOI : 10.4000/anabases.4745

ISSN : 2256-9421

**Éditeur**

E.R.A.S.M.E.

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 355-356

ISSN : 1774-4296

**Référence électronique**

Steeve Bélanger, « Arnaud PERROT (éd.), *Les chrétiens et l'hellénisme. Identités religieuses et culture grecque dans l'Antiquité tardive* », *Anabases* [En ligne], 19 | 2014, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4745> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.4745>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

---

# Arnaud PERROT (éd.), *Les chrétiens et l'hellénisme. Identités religieuses et culture grecque dans l'Antiquité tardive*

Steeve Bélanger

---

## RÉFÉRENCE

Arnaud PERROT (éd.), *Les chrétiens et l'hellénisme. Identités religieuses et culture grecque dans l'Antiquité tardive*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, coll. « Études de littératures anciennes » 20, 275 p.  
21 euros / ISBN 978-2-7288-0481-8

- 1 « Les chrétiens et l'hellénisme, encore » ! C'est par ces propos qu'A. Perrot amorce la discussion sur les rapports multiples et complexes entretenus entre le christianisme et l'hellénisme dans l'Antiquité. Il est vrai qu'au cours des dernières décennies, les publications sur cette question se sont multipliées afin de reprendre à frais nouveaux certaines interprétations élaborées depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, voire antérieurement, qui opposaient bien souvent le premier au second pour des raisons plutôt d'ordre idéologique et théologique que d'ordre historique. Or, comme le souligne A. Perrot, le terme plurivoque et à géométrie variable *hellénismos* a été utilisé tantôt comme *repoussoir*, tantôt comme *bannière identitaire* par les auteurs chrétiens. Ainsi, poursuit-il, « les préoccupations identitaires, les besoins d'autodéfinition et l'élaboration de la polémique contre l'Autre, l'adversaire religieux, conditionnent les rapports entre les chrétiens et "l'hellénisme", leurs modalités, voire la définition de l'hellénisme elle-même », obligeant alors à prêter une attention particulière au sens que recouvre ce terme chez les auteurs chrétiens dans leurs pratiques littéraires et leurs déclarations identitaires situées entre langue commune et particularisme religieux. Ces rapports s'avèrent par conséquent difficilement généralisables, car, dans leur contexte respectif, les auteurs chrétiens ont visé des objectifs variés à travers leurs œuvres afin, d'une

part, de répondre à des polémiques de nature diverse et, d'autre part, de définir l'identité chrétienne. Les différentes contributions réunies dans ce collectif abordent, sous divers angles, notamment celui de continuités et de ruptures, les différentes attitudes – allant du regard critique à l'acculturation, en passant par l'imprégnation, l'appropriation et la définition d'identités propres – de certains auteurs chrétiens, afin de rendre compte de la diversité des contacts et des influences respectives entre culture grecque et christianisme durant l'Antiquité tardive.

- 2 M.-O. Boulnois s'est intéressée à la construction de la notion de « Pères de l'Église ». Alors que l'appellation de « Père », au singulier, a d'abord été employée pour désigner un maître dont on a suivi les enseignements, la notion de « Pères de l'Église », au pluriel, s'est élaborée à l'intérieur des polémiques dogmatiques du IV<sup>e</sup> siècle. Cette notion, avant de s'individualiser, va alors être invoquée avec l'*Écriture* comme un argument d'autorité pour souligner la fidélité à une doctrine établie lors des conciles, notamment celui de Nicée, afin de combattre des adversaires internes au christianisme. L'argument patristique va par la suite être repris dans les débats théologiques par différents auteurs chrétiens pour réfuter certaines doctrines jugées non conformes. Après avoir évoqué des questions d'ordre terminologique (*hellénismos*, *khristianos/khristianismos*, *paideia*) et conceptuel (christianisation, mutation), G. Dorival souligne par différents exemples (révélation païenne et révélation chrétienne, philosophie païenne et théologie patristique, valeurs païennes et genre de vie chrétien) qu'il existe autant d'éléments de continuité/persistance que de discontinuité/rupture/nouveauté issus de la rencontre entre christianisme et hellénisme. M. Alexandre aborde le statut de la culture et de la formation profanes dans la pensée chrétienne, elle-même influencée par l'œuvre de Philon d'Alexandrie, en soulignant qu'elles furent considérées à la fois pour leur valeur et pour leurs risques, mais également, à travers divers symbolismes (la figure d'Agar et la servante Sara), comme servantes de la foi. Toutefois, conclut-elle, cette présentation a possiblement occulté certaines résistances qui apparaissent parfois en filigrane au profit de la « foi nue » et de la contre-culture qui s'est élaborée dans le monachisme. Abordant l'*Apologie* de Justin, O. Munnich tente de montrer de manière fine et détaillée que cette œuvre constituerait une fiction littéraire composée sous forme d'apologie adressée aux empereurs dont la première partie serait constituée d'une compilation des textes thématiques, rédigée de manière indépendante, adressée vraisemblablement aux chrétiens. La seconde partie constituerait pour sa part un dossier distinct de la première partie tout en fournissant la clef de la composition d'ensemble. S. Morlet aborde la question de l'historiographie chrétienne de Luc à Eusèbe de Césarée en soulignant les limites de l'imitation de l'historiographie grecque. Contrairement à cette dernière, l'historiographie chrétienne demeure une histoire de l'Église relevant de dimensions d'ordre théologique et apologétique et visant à définir une identité chrétienne encore vivement débattue. A. Perrot s'intéresse au motif de l'adoration silencieuse à partir d'un passage du *Gnostique* d'Évagre le Pontique en soulignant son oscillation entre langue commune et particularisme religieux. P. Hoffmann montre que malgré l'absence de polémiques directes contre le christianisme imposée par le contexte d'un Empire devenu chrétien, il est possible de déceler chez certains auteurs païens comme Proclus des griefs antichrétiens, notamment celui de l'ignorance en théologie par rapport à la théologie platonicienne. G. Cases s'intéresse à la figure du Pseudo-Denis l'Aéropagiste qu'il considère comme un maillon essentiel de la transmission du néoplatonisme au Moyen Âge non sans en avoir évacué l'idolâtrie et la métaphysique. Finalement, M.-Y. Perrin

conclut en abordant la question de « l'hellénisation du christianisme » du point de vue historiographique sur laquelle certains auteurs, tels que Harnack, ont eu une influence considérable, rappelant toutefois que leurs travaux ont indéniablement été marqués par les débats universitaires et théologiques de leur temps. Les études réunies dans cet ouvrage montrent à quel point il est « encore » pertinent de poser, sous divers éclairages, la question des relations entretenues entre les chrétiens et l'hellénisme, car celles-ci n'ont en rien été polarisées entre acceptation ou refus total, comme on l'a parfois prétendu, mais ont été marquées par des positions extrêmement variées et souvent nuancées entre ces deux pôles.

---

## AUTEURS

### STEEVE BÉLANGER

Université Laval / EPHE

steeve.belanger.4@ulaval.ca